

# COMMENTAIRE D'UN TEXTE RUSSE ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

## ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Olivier Azam, Sylvie Martin

Il y avait 21 inscrits à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte. Un candidat ne s'est pas présenté à l'épreuve.

Le jury a donc corrigé 20 copies. Les notes attribuées vont de 1/20 à 18/20, pour une moyenne de 10,1/20.

### Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré d'une œuvre majeure de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle et l'extrait retenu renvoyait à un jalon essentiel de l'histoire des idées en Russie, puisqu'il s'agissait du passage de *Pères et fils* d'Ivan Tourguenev dans lequel Bazarov *défini* le nihilisme. Étrangement, une seule copie l'a noté.

On n'attendait pas des candidats qu'ils aient lu l'œuvre, fût-ce en français. Toutefois, il n'était pas absurde de supposer qu'ils connaissaient au moins le nom d'Ivan Tourguenev et qu'ils seraient en mesure de constater que le roman *Pères et fils* avait été publié un an après l'abolition du servage. Enfin, le mot « nihilisme » étant passé dans le langage courant avec, il est vrai, diverses altérations sémantiques, il semblait intéressant de revenir à la définition originelle du terme.

Comme d'habitude, on recommande aux candidats une lecture attentive du texte : certains n'ont même pas identifié convenablement le nombre de personnages dans le passage qui leur était proposé. Or, il suffisait de compter : Pavel Pétrovitch, son frère Nikolai Pétrovitch, Bazarov et Arkadi, soit quatre personnages. Une erreur aussi grossière augure mal d'une bonne compréhension du texte, de même que celle, insistante, qui rebaptise Bazarov en « Bazarine » tout au long d'une copie.

Nombre de candidats ont été sensibles à la structure du texte, construit autour de l'affrontement de deux personnages principaux, tandis que les deux autres sont des figures secondaires. L'image du duel est revenue dans plusieurs copies, sans pour autant qu'Arkadi et Nikolai Pétrovitch soient caractérisés comme les « seconds » de cet affrontement ; peut-être le vocabulaire a-t-il en l'occurrence fait défaut aux candidats pour pousser la comparaison. Cette attention à la structure et à l'écriture du texte (nombreuses exclamations, interjections, interruptions de phrases...) pouvait constituer une entrée féconde au commentaire. Malheureusement, celui-ci a rarement été mené à terme.

La différence de génération a parfois été notée, sans que le titre même de l'œuvre soit pour autant commenté. Peu de copies ont véritablement perçu la rupture politique qui sépare la critique « libérale » des « pères » des années 1840 de la radicalité de Bazarov. Certains candidats ont remarqué que Bazarov n'est désigné que par son nom de famille, quand Pavel Pétrovitch et Nikolai Pétrovitch sont appelés par leur prénom et leur nom patronymique. Ils y ont vu le reflet d'un écart d'âge, au mieux d'une différence sociale, sans jamais discerner la « typisation » dont Bazarov fait l'objet.

Plusieurs copies ont relevé avec pertinence la différence de milieu social, ou plus exactement, d'« état » (*soslovie*), soulignée par l'utilisation du mot « *barin* » («*Ему вдруг стало досадно на самого себя, зачем он так распространился перед этим баринном*»). On n'attendait évidemment pas de candidats composant au niveau « bac + 2 » une réflexion sur la survivance de la structuration en « états » (« *soslovnost'* ») de la société russe en plein milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, l'attention au terme « *barin* » était une des voies qui aurait dû les conduire à examiner de près les différentes acceptions du mot « *narod* ».

L'analyse des termes était en effet, outre l'étude de la structure du texte, une clé possible pour le commentaire : « *ruskij narod* », « *patriarhal'nyj* », « *narod* », « *narodnyj duh* », « *mužik* », « *sootečestvennik* », « *barin* », « *materializm* » étaient des mots qui devaient attirer l'attention des candidats. Elucider leur sens dans la langue et le discours était essentiel pour commenter le texte. Les diverses acceptions du terme « *narod* » constituaient un bon angle d'attaque pour mettre en lumière tout ce que ce texte apporte à l'histoire des idées en Russie. Il fallait au moins distinguer le sens qui apparente « *narod* » à « *zemlâ* », au sens politique du terme, de celui qui fait de « *narod* » une classe sociale. Cette distinction fondamentale existant aussi pour le mot « *peuple* » en français, elle n'était pas hors de portée des candidats. Pourtant, l'écrasante majorité d'entre eux a traduit « *narodnyj duh* » par « *âme du peuple* », « *esprit populaire* », « *esprit du peuple* », « *peuple* ». Un seul candidat a traduit par « *esprit national* », retrouvant ainsi la notion de « *narodnost'* » ; c'est justement sa copie qui a obtenu la note de 18/20. Plusieurs copies ont évoqué la question de la « *russeté* », le débat entre slavophiles et occidentalistes, le mouvement des « *narodniki* ».

L'éventail des notes reflète à la fois la pertinence du commentaire, la correction de la langue et la qualité de la traduction.

On rappelle que le commentaire requiert un « *plan* », une démarche construite et ordonnée. Il suppose aussi une honnête maîtrise de la langue. On répertoriera ici les différentes catégories de fautes.

On relève tout d'abord les barbarismes qui traduisent une méconnaissance des règles élémentaires de la morphologie :

*personažov*, *personažev*, *personazy*, *knigy*, *neskol'kye*, *cerkvu*, *detami* (pour « *детьми* »), *drugova* (pour « *другого* »), *slyškom*, *živnyj* (pour « *живой* »), *menšestvo* (pour « *меньшинство* »), *soderžayet*, *boritsâ*, *naidem* (pour « *найдем* »), *svâzaet*, *pokozaût*, *hočut*, *sblizivaet*, *sledûût*, *postroin* (pour « *построен* »), etc...

Recensons également, à titre d'exemples, quelques solécismes :

*v konečnoj itoge*, *otvečaût drug druga*, *veru on nazyvaet sueverie*, *ne byl by dialog*, *v oppozicie*, *s Bazarovom*, *s carjû*, *slova dejstvuûših lica*, *dva filosofiâ*, *dva raznyh vzglâdov*, *dva dviženii*, *upotreblenie nastoâšego vremâ*, *vysšie sloâ obšestva*, etc...

On déplore particulièrement une mauvaise maîtrise de la syntaxe des gérondifs, des participes passés passifs et des tournures négatives. Enfin, les rections de verbes sont souvent fautives.

Viennent ensuite des erreurs moins graves, telles que les approximations lexicales et les maladresses d'expression.

## Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Le jury déplore encore cette année que des candidats ne maîtrisent qu'approximativement le français : « *si on en a besoin ou non, c'est pas à nous d'en décider* », comme l'a écrit un candidat...

« *Pavel Pétrovitch souria* » est particulièrement choquant. La confusion de l'indicatif et du subjonctif (*il eût un sourire*) est elle aussi incongrue. Faut-il rappeler qu'une bonne maîtrise du français est une exigence élémentaire ?

Comme d'habitude, on relève dans la version le traditionnel choix de fautes allant du contresens grave à la légère inexactitude.

On ne reviendra pas sur la traduction de « *narodnyj duh* », déjà évoquée à propos du commentaire ; il s'agissait de l'une des difficultés du texte et le jury n'a pas été véritablement étonné de rencontrer à plusieurs reprises « *l'esprit populaire* » ; « *l'âme du peuple* » était plus inattendue.

Le prophète Elie a subi bien des avatars, de même que son char qui, lui, était pourtant aisé à vérifier dans un dictionnaire unilingue.

Sur bien d'autres points l'imagination des candidats a surpris le jury :

- « *Il n'y a pas de mal !* », « *Mais il n'y a pas de mal !* », « *Ce ne serait pas mal !* », « *Mais vouloir cela !* », « *Tout à fait !* » (А хоть бы и так!)

- « qui parmi nous, de vous ou de moi, il considère le plus apte à diriger la patrie » (в ком из нас — в вас или во мне — он скорее признает соотечественника) ;
- « Ah, si il condamne le mépris ! », « Eh bien, comme s'il se souciait du mépris ! » (Что ж, коли он заслуживает презрения) ;
- « Vous vous méprenez sur ma pensée » (Вы порицаете мое направление) ;
- « au nom de qui vous me jugez comme ça », « au nom de laquelle vous faites tant », « au nom duquel vous vous rengorgez », « nom que vous défendez tant » (во имя которого вы так ратуете) ;
- « quoique vous vous considérez dans votre bon droit » (Ведь и вы считаете себя не бесполезным).

Les difficultés de traduction étaient diverses.

1) les locutions, les interjections, les tournures exclamatives ou concessives telles que « А хоть бы и так ! », « Что ж ? », « Да притом », « Как же », « Ведь »...

Bien souvent, elles sont traduites de manière erronée et/ou très lourde. Or, elles sont porteuses d'une grande part du sens de l'extrait puisqu'elles traduisent à la fois le sens et la violence de l'affrontement qui oppose Pavel Pétrovitch et Bazarov.

2) les mots « направление » (courant intellectuel et politique) et « учение » (« théorie ») ont souvent été mal compris.

3) « Ведь и вы считаете себя не бесполезным ». Toute simple en apparence, cette phrase ne pouvait pas être traduite mot à mot : un moyen de rendre le persiflage que Bazarov met dans la tournure « не бесполезным » consistait à traduire par « une certaine utilité ».

4) « Очень нужны нигилисты ». Le jury a accepté la traduction « on a grand besoin *de* nihilistes », mais lui préfère « on a grand besoin *des* nihilistes » qui fait écho au « courant » dont parle Bazarov.

En conclusion, on ne peut que conseiller aux candidats d'apprendre à utiliser à bon escient le dictionnaire mis à leur disposition et de se forger, par la fréquentation assidue de la littérature française classique, une langue correcte et propre, sinon élégante.

### Traduction proposée

— Et quand bien même ! — s'exclama Bazarov. Quand le tonnerre gronde, le peuple croit que c'est le prophète Elie qui sillonne le ciel sur son char. Et alors, dois-je penser la même chose ? Par surcroît, le peuple est russe, mais ne suis-je pas russe moi aussi ?

— Non, après tout ce que vous venez de dire, vous n'êtes pas russe ! Je ne peux pas vous reconnaître comme tel.

— Mon grand-père labourait la terre, — répondit Bazarov avec une fierté pleine de hauteur. Demandez à n'importe lequel de vos paysans qui de nous deux il tient pour son compatriote. Vous n'êtes même pas capable de parler avec lui.

— Tandis que vous, vous lui parlez tout en le méprisant.

— Et que faire, s'il mérite qu'on le méprise ! Vous récusez le courant auquel j'appartiens, mais qui vous dit qu'il est fortuit, qu'il n'est pas suscité par cet esprit national dont vous vous faites le champion ?

— Mais comment donc ! On a grand besoin des nihilistes !

— Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'en décider. Après tout, vous aussi, vous pensez avoir une certaine utilité.

— S'il vous plaît, Messieurs, s'il vous plaît, pas d'attaques personnelles ! — s'écria Nikolai Petrovitch en se levant.

Dans un sourire, Pavel Pétrovitch posa sa main sur l'épaule de son frère, obligeant ce dernier à se rasseoir.

— [...] Permettez, — poursuivit-il, en s'adressant de nouveau à Bazarov, — vous considérez peut-être que votre théorie est inédite ? Vous vous trompez. Le matérialisme que vous prêchez a eu cours mainte fois et jamais il n'a été probant.